

Kurow 8 Septembre 1915

Ph.

Cher Monsieur,

Rendu depuis quelques jours à Kurow, je n'ai pu, à mon grand regret, vous répondre plus promptement, ainsi que je vous l'avais promis -

Notre œuvre sur laquelle je fondais bien des espérances, ne pourra probablement aboutir et ceci uniquement à cause d'un manque de capitaux.

Presque toutes les portes auxquelles nous avons frappé ne se sont point ouvertes. Uniquement préoccupés par un gros rapport, certain et sûr, avec les fonds français les capitalistes ne veulent pas sacrifier un placement de tout repos - Ils ne veulent pas d'aléa, ils ne veulent pas, en un mot, lutter pour une idée -

Que faire sans capitaux ? Rien ou tout au moins presque rien - Il ne faut point s'aventurer dans la bourse

si l'on ne peut rendre ^{pour coup} coup et en
l'espèce il vaut mieux ne point lancer
le journal, si, au bout de quelque mois
on est obligé de cesser la parution - Et
malgré tout je suis triste en voyant
que ceux qui veulent servir, sans traités,
en papier, et en reproché, -

Reellement on pourrait croire qu'en
France la tâche de chacun consiste à
débarrasser toutes les bonnes volontés...
pourant ce n'est point ainsi qu'il
faut préparer l'après guerre -

Me référant à notre conversation, j'ai
pué notre ancien imprimeur, resté son
ami, de me dire si, en principe, il
pourrait entreprendre un travail de brochure
assez important -

Sur sa réponse affirmative je lui ai
montré notre brochure - Il pourrait tirer
notre apuscule d'octobre à des conditions avan-
tageuses =

Papier, couverture, langage et caractères, iden-
tiques, in 8 coquille, 3000 exemplaires,

40 pages	0,17 l'exemplaire
64 pages	0,20 "

Ces prix au sont actuellement les papiers

et les encre, cela me semble intéressant
Je connais depuis longtemps notre
imprimeur et sais depuis longtemps ^{aussi} qu'il
est sérieux et que l'on peut compter sur
lui -

J'ai eu bien faire en lui demandant
ces renseignements et en vous les trans-
mettant aussitôt -

Toujours heureux de vous être agréable
ou utile, je vous prie de me croire Cher
Maurice votre bien dévoué